



En soie

Véronique de Viguerie

Photographies | Galerie Dityvon

En soie

Véronique de Viguerie

Une mise en lumière, haute en couleur, du combat des femmes contre l'obscurantisme le long de la route de la soie, pour casser les clichés, pour défier les perceptions et inspirer le changement, pour mettre en valeur le courage de ces femmes et l'espoir parfois invisible qui les anime. . .

Tout a commencé il y a 21 ans en Afghanistan, où je suis née en tant que photographe, au cœur de la route de la soie.

« Pourquoi tu ne prends en photos que la vie moche ? ». Même dans les zones de conflits, j'assiste à des instants suspendus, vibrants de vie et d'humanité. Jusqu'à cette question de ma fille de 7 ans, je n'avais simplement pas pris soin de les regarder. Les images sont là, mais ce ne sont pas celles que les journaux publient. Trop colorées, trop décalées, trop légères, elles défigurent le cliché sombre de la guerre. Depuis, je m'attache à déconstruire une vision binaire d'un monde en noir et blanc, pour en révéler les nuances. Un stéréotype persiste : les femmes, surtout les orientales seraient des victimes silencieuses, soumises. Pudiques, dissimulées sous leurs voiles, elles sont –presque– invisibles. Lors de mes reportages, celles que je rencontre sont pourtant courageuses, résistantes, éclatantes. Au fil de la route de la soie, à la découverte de ces soldat(e)s roses qui tordent les clichés.

Je n'oublierai jamais Shaïsta, combattante Peshmerga engagée sur la ligne de front de Mossoul, son fils pendu à son sein, une arme posée contre le mur, dans le recoin calme d'une caserne usée du Kurdistan. Je n'oublierai pas non plus, Malalā et son escadron de femmes policières qui, au péril leur vie, les doigts parfumés de nicotine, cachées sous de longues burqas soyeuses, arpentaient les rues de Kandahar, berceau des talibans, pour récolter des informations contre les maris abusifs et les terroristes religieux. Des étincelles des couleurs pour éclairer et faire vaciller les ombres d'une société machiste.

En Afghanistan, depuis 3 ans, les lois liberticides contre les femmes se succèdent. Après l'interdiction d'étudier, de se rendre dans les jardins publics, de voyager, de travailler, la dernière en date du 22 août, stipule que les afghanes doivent couvrir leurs corps et qu'elles sont interdites de faire entendre leurs voix en public. Elles sont littéralement effacées de la société. Pourtant, tapies dans l'ombre, certaines résistent. Un réseau d'écoles clandestines a été mis en place pour que les filles continuent d'étudier. Radio Begum émet dans tout le pays des cours éducatifs en dari et pashto pour que même au fin fond des cuisines où elles sont reléguées, elles puissent s'instruire, apprendre. Certaines continuent de marcher en pleine rue, maquillées, la tête haute et osent encore planter leurs yeux dans ceux des hommes qui n'ont plus qu'à baisser la tête et tant pis si elles en paient le prix. D'autres, en dépit du danger, manifestent et défient ouvertement les talibans.

Le pays voisin, l'Iran, a été secoué par le mouvement « Femme, Vie, Liberté ». Les survivantes, hautes en couleurs, résistent à leur manière. Chevelure rose éclatante, cigarette aux lèvres, Samira et ses copines, n'ont cure des hommes et des femmes en noir, de l'obligation du port du manteau et du voile. Elles se font harcelées, arrêtées, sont mises à l'amende. Mais, elles ont décidé de vivre libre à tout prix.

Certaines ont été marquées dans leurs chairs, torturées en prison. Pourchassées elles ont dû fuir. Traverser illégalement les montagnes de Zagros, pour arriver au Kurdistan irakien. Elles se cachent avec leurs blessures même profondes.

C'est aussi là que les Peshmergas, Gulnaz, Berevan et les autres ont payé de leur vie, leur combat pour la liberté contre Daesh.

Un projet pour déconstruire les stéréotypes: présenter des femmes fortes, résilientes et actives au long de la route de la soie. Une célébration de la force et de la résilience féminine, toute en délicatesse.

Véronique de Viguerie

Lucie Plessis

Inviter Véronique De Viguerie à la Galerie Dityvon est apparu comme une évidence lorsque le service UA Culture a décidé de consacrer sa thématique annuelle à « l'engagement ».

Photographe et journaliste aguerrie, reconnue par ses pairs, louée pour son courage et son travail humaniste aux quatre coins du monde, lauréate du prix Bayeux des correspondants de guerre, du Visa d'or humanitaire, du world press photo, Véronique de Viguerie a couvert l'actualité de nombreux pays depuis son séjour en Afghanistan, en 2003. Depuis elle n'a cessé de documenter les sujets de société les plus brûlants et les zones de conflits, en Amérique centrale, en Europe, en Afrique, au Proche et Moyen-Orient, régions à nouveau tristement sur le devant de la scène internationale en cette année 2024.

Avec une extrême acuité et empathie, sans jamais caricaturer les situations géopolitiques les plus complexes, Véronique de Viguerie a fait le portrait de nombreuses femmes rencontrées en Afghanistan, comme en Iran ou en Irak. Des femmes fortes, que certains voudraient faire taire, disparaître, réduire ou anéantir. Les photographies de Véronique de Viguerie lèvent le voile : elles nous obligent à voir et à savoir. Ne jamais s'habituer à l'horreur, se résigner ou s'avouer vaincu.es face aux régimes totalitaires, aux milices, aux hommes. Ces images de femmes, tour à tour enfant, étudiante, mère de famille, policière, nous invitent à nous mobiliser. C'est avec humilité et force que la « photographe de guerre, mère de deux enfants, blonde et pas stupide » nous livre ses images. Cette exposition « En soie » est un plaidoyer pour la liberté, l'oeuvre d'une femme des plus engagées.

La richesse des expositions programmées Galerie Dityvon et Galerie 5 est à retrouver dans l'édition rétrospective « L'inventaire utopique-100 expositions » www.univ-angers.fr/inventaire-utopique

En couverture : KABOUL, Afghanistan - Juin 2022 — Sevia, 18 ans a obtenu son diplôme juste avant la chute de Kaboul, l'année dernière. Elle rêvait d'être journaliste mais n'a pas pu aller à l'université à cause des talibans et parce que son père a perdu son travail. Aujourd'hui elle attend depuis 10 heures un bout de pain à rapporter à la maison pour ses 5 frères et sœurs. Elle n'est pas la seule, elles sont peut-être 200 à mendier du pain devant la boulangerie de Monsieur Hakimi.

KABOUL, Afghanistan - 26 octobre 2022 — Des étudiantes en journalisme font une pause devant leur université à Kaboul. Trois semaines plus tard, les autorités talibanes leurs interdiront l'accès aux collèges et aux universités.

Page suivante : Une veuve mendie avec ses enfants dans la capitale.

Afghanistan





Afghanistan

→ KABOUL, Afghanistan - Juillet 2021 — Dans un arrêt de bus de la capitale, des portraits de Qamar Gul Harimi (15) ont été pochés par des activistes. Qamar Gul a été connue l'année dernière pour avoir tué deux talibans qui étaient venus l'enlever.

↓ KANDAHAR, Afghanistan - Septembre 2004 — Fillette afghane

↘ KANDAHAR, Afghanistan - Juin 2022 — À Kandahar, les femmes montent dans le coffre des taxis pour laisser la banquette aux hommes.

Ça n'a aucun sens

La musique n'a plus de sens : pourquoi devrais-je composer, je suis abandonnée par le temps, que je chante ou que je reste immobile. Quand les mots sont un poison pour la langue, pourquoi les goûter ? Étouffer les chansons est la plus grande compétence de mon agresseur. Personne nulle part ne remarque ou ne se soucie de savoir si je pleure, si je ris, si je meurs ou si je suis encore. ici, dans cette cellule de captif avec chagrin et remords ; pourquoi vivre, si ma bouche est scellée, encore. Ralentissez, cœur qui bondit pour saluer le doux printemps, mes ailes brisées tempéreront ce frisson temporaire. Bien que les mélodies s'épuisent dans la mémoire, fades à cause du silence, les chansons s'élèvent encore des murmures de l'âme. Une pensée du jour où je briserai la cage sans humiliation enivrée de chanson Ils peuvent voir que je ne suis pas un saule tremblant au vent une femme afghane crie et chante, et je crierai et chanterai

Nadia Anjuman,
Poétesse Afghane



irak

→ KURDISTAN, Irak -
Septembre, 2014 — Shaista
Rarmani (36) nourrit son fils
Saamal dans sa caserne à
Sulaymanyie. Shaista est une
peshmerga, une combattante
kurde, qui fait partie du Parti
Démocrate Iranien. Elle se
bat contre ISIS et leurs idées
obscurcs.

↓ MOSSOUL, Irak -
21 juillet 2017 — Thoraya
et Fahed le jour de leur
mariage dans la rue où
vivent Fahed et sa famille,
complètement détruite dans les
bombardements contre ISIS qui
occupait la ville.



Iran

→ TEHERAN, Iran - 24
Juillet 2024 — de G à D, Ela
(25), Samira (32) et Mahroz
(32) sont toutes les 3 artistes
peintres. Samira s'est déjà faite
fermer son magasin car elle ou
son élève ne portait pas le voile
dans sa boutique-atelier. Elle a
dû payer pour la faire rouvrir.

↓ TEHERAN, Iran - Mercredi
31 juillet 2024 — Quelques
heures après l'annonce de
l'assassinat du chef du Hamas,
Ismael Haniyeh, à 2h du matin,
des milliers de personnes se sont
rassemblées pour protester sur
la place Palestine à Téhéran.
La foule hurle et jure de se
venger « À mort Israël, à mort
l'Amérique ! ».

↘ TEHERAN, Iran - Jeudi
31 juillet — Sous la chaleur
accablante, des citernes de
camion de pompier arrosent
la foule endeuillée. Le corps du
chef du Hamas est salué par
la foule nombreuse, peut-être
1 million de personnes, alors
qu'il est emmené à l'aéroport
pour s'envoler à Doha où il sera
enterré le lendemain, vendredi.





↑
*KABOUL, Afghanistan -
Décembre 2021— Madina a
9 ans, elle n'avait que 6 ans
lorsque sa mère veuve, l'a
vendue. Chez son mari, elle
refusait de s'alimenter et
dépérissait. Sa belle famille l'a
rendue à sa mère il y a 5 mois.
Mais pour la garder, sa mère
doit rembourser les 270 000 Afg
(2 700 \$) sinon ils viendront
la reprendre dans 20 jours. Un
membre de la famille a payé
la moitié mais il reste toujours
une moitié à régler. Finalement
la communauté a réussi à
rassembler l'autre moitié et
Madina peut rester avec sa mère
et son frère.*

Véronique de Viguerie

*est une
photojournaliste
française, maman de
deux filles, reconnue
pour ses reportages
poignants sur les
zones de conflit et les
crises humanitaires.
Née en 1978 en
France, Véronique
a développé très tôt
une passion pour le
photojournalisme,
fascinée par le pouvoir
des images à raconter
des histoires et susciter
des émotions.*

Biographie

Carrière de Photojournaliste :

Depuis 2003, Véronique travaille comme photojournaliste freelance. Elle documente les réalités brutales des guerres en Afghanistan, en Irak, en Somalie, au Yémen, au Mali et en Syrie, parmi d'autres. Son travail met en lumière les impacts humains des conflits, avec un accent particulier sur les populations civiles. Avec ses images, elle cherche à briser les clichés d'une vision binaire en noir et blanc. Préférant les nuances qui dépeignent un monde plus complexe, réel et vibrant. Persuadée qu'il faut comprendre pour mieux se comprendre, elle va à la rencontre de ces autres que l'on ne veut pas voir.

Récompenses et Reconnaissance :

Véronique de Viguerie a reçu de nombreuses distinctions pour son travail. Parmi lesquelles : finaliste du prix du courage Anja Niedrieghaus en 2023, le Visa d'Or News et le Visa d'Or Humanitaire au festival Visa pour l'Image en 2018, un World Press Photo en 2016 et 2 Prix Bayeux-Calvados des Correspondants de Guerre en 2010, le Prix Canon de la Femme Photojournaliste en 2007.

Publications et Expositions :

En plus de ses reportages, Véronique a publié *Regards Croisés en Afghanistan* (Éditions Lagardère), *Carnet de Reportages du XXI^e siècle* (Éditions Verlhac), *Profession : Reporter* (Éditions La Martinière), *Iraq InshAllah et Yémen, La guerre qu'on nous cache* (Éditions Plurielles) enfin un des albums de Reporter sans frontière, *100 photos pour la liberté de la presse* en 2018.

Projets Documentaires :

Réalisation de projets de longue durée sur des sujets sociétaux complexes, tels que le rôle des femmes dans les conflits

Galerie Dityvon - Université d'Angers

11 allée François Mitterrand -
49000 ANGERS
Tél : 02 44 68 80 02

Horaires BU Saint-Serge
du lundi au samedi : 8h30-22h30
dimanche : 13h-20h

www.univ-angers.fr/culture

📍 Galerie dityvon
📍 Culture UA

Véronique de Viguerie — En soie Exposition du 11 octobre au 19 décembre 2024

17h : table-ronde/rencontre

« les femmes face aux Talibans »

en présence de Véronique de Viguerie et Fakhra Mosavi (docteure en sciences politiques Lyon II)

18h30 : Vernissage en musique avec Kham Meslien

Gratuit - Ouvert à tous, du lundi au dimanche

Contact : lucie.plessis@univ-angers.fr / Médiation : rafael.cuenca@univ-angers.fr

La Galerie Dityvon est membre du Pôle arts visuels Pays de la Loire depuis 2015.

Galerie Dityvon

cvec
Contribution Vie Étudiante
et de Campus

ua
CULTURE
UNIVERSITÉ D'ANGERS